

LES PREMIERS BÉNÉFICIAIRES DE NOS ACTIONS



éditorial

Dans son dernier rapport annuel consacré à « La situation des enfants dans le monde », l'Unicef fait le constat qu'en 2021, la pandémie de COVID-19 a fait naître des préoccupations concernant la santé mentale d'une génération d'enfants. Beaucoup d'entre eux sont en proie à la tristesse, à la souffrance ou à l'anxiété tandis que la pauvreté et l'insécurité générées par les conflits influent fortement sur la santé mentale et le bien-être des plus jeunes. L'enfant n'est pas équipé pour faire face à de telles crises.

Au Burkina Faso, depuis cinq années, les enfants ne sont plus seulement les premières victimes de la pauvreté mais sont devenus celles collatérales de la dégradation de la situation sécuritaire et de la montée des extrémismes : plus de 2'300 écoles sont aujourd'hui fermées mettant 305'000 enfants hors des salles de classes. Chiffre éloquent dont les effets sont dévastateurs sur les enfants, avec le risque pour eux d'être embrigadés, endoctrinés, tués, emprisonnés par des groupes armés et parfois victimes de violences sexuelles et du trafic humain. Les conflits déchirent les familles, les communautés et la société. Ils font basculer prématurément des milliers d'enfants dans le monde adulte afin de subvenir à leurs propres besoins ainsi qu'à ceux de leur famille.

Que faire face à ce constat et à cette situation ? Aujourd'hui notre volonté principale demeure de répondre aux besoins primaires, d'améliorer les conditions de vie et de faire reculer la pauvreté. Mais désormais à cette volonté s'ajoute celle de créer les conditions favorables au développement physique, psychique et intellectuel durant cette période cruciale de la vie qu'est l'enfance. Dans cette perspective, nos centres d'accueil, de santé et les écoles Arc-en-Ciel ne sont pas que des lieux de soin ou de formation. Ils sont cette deuxième famille, ce cocon qui offre gîte, couvert et protection aux enfants. Nos équipes y créent les conditions propices permettant à l'enfant de penser par lui-même, de ressentir, d'apprendre, de travailler, de nouer des relations constructives qui posent les fondements de la paix sociale.

Ce numéro consacré à l'enfance est un témoignage des résultats bénéfiques de cette approche. Vous découvrirez des sourires d'enfants, des parcours de vies sauvées et les impacts concrets de votre engagement : ils sont autant d'encouragements à rester mobilisés, de continuer de répondre à l'appel des enfants qui souffrent, à leurs tendre notre main et les accueillir au sein d'une famille bienveillante.

Benjamin Gasse,
Directeur

Journal édité par l'association Morija
N°372 | Décembre 2021 | 10'600 exemplaires

Morija Suisse
Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org

Site internet : www.morija.org
CCP 19-10365-8 - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Morija France BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Direction Publication : Benjamin Gasse, Jérôme Prekel

Réflexion : J. Prekel

Photos : Morija, Adobestock, Handicap International,
J. Prekel.

Impression : Jordi AG

Votre don en
bonnes mains



Médias sociaux :
facebook.com/morija.org instagram/morija_ong_officiel
Journal gratuit - Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46€

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Direction du développement
et de la coopération DDC



RÉFLEXION

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

Chacun connaît les mots prononcés par des anges, pour annoncer la naissance du Christ, et qui résonnent encore aujourd'hui dans cette période de Noël.

La paix est le bien précieux dont le monde a besoin. Selon l'Institut pour la Paix et l'Économie, les conflits coûteraient 14'400 milliards de dollars par an aux pays engagés, soit 10,5% du PIB mondial. Une extraordinaire puissance financière gaspillée.

Pourquoi la paix est-elle une chose si difficile à réaliser (et à protéger), alors que la guerre ne semble nécessiter aucun effort pour la produire ? Pourquoi les hommes qui prônent la paix sont-ils systématiquement assassinés : Gandhi, MLuther King, Y. Rabin ? C'est un peu comme si "les hommes de bonne volonté" se heurtaient systématiquement à une "mauvaise volonté" plus puissante, qui parvient à chaque fois à éloigner de l'humanité ce que pourtant elle appelle de ses vœux.

Jésus est déclaré par les auteurs du Nouveau Testament comme "le Prince de la paix", et il est justement venu au monde cette nuit-là pour apporter à la fois une explication et une solution.

L'explication, c'est que cette mauvaise volonté n'est pas concentrée dans un groupe malveillant, mais qu'elle se trouve, en puissance, dans le cœur de chacun d'entre nous. *Et la solution*, c'est que le cœur de chacun a besoin d'une régénération : Christ s'est chargé de cette noirceur, de ces ténèbres, pour les entraîner dans sa mort volontaire, lui, **l'Homme de bonne volonté**. Pour que la paix puisse se faire d'abord entre le Ciel et la terre, en l'homme et entre les hommes.

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ce sont eux qui seront appelés fils de Dieu ».

SUISSE : DÎNER DE CHARITÉ DE MORIJA À L'EHL

220 invités et plusieurs personnalités se sont retrouvés le 29 octobre pour le dîner de charité de l'association Morija, à l'École Hôtelière de Lausanne.

Sous le parrainage de l'hymalayiste valaisan **Jean Troillet** et de la championne de handbike **Silke Pan**, cette soirée placée sous le signe de la convivialité fut une réussite et a permis de mobiliser une belle générosité, afin d'accompagner le développement du Centre Médico-Chirurgical de Morija à Kaya, au Burkina Faso.



BURKINA FASO : MISSION DE CHIRURGIE À KAYA



Début novembre, le responsable des missions chirurgicales néerlandaises, le **Dr Carroll Tseng**, s'est rendu au Centre Médico-Chirurgical de Kaya, au Burkina Faso. Il s'agissait de la 13ème mission orthopédique après une première participation du Dr Antoon Schlösser en juin 2012.

Entouré d'une équipe 100 % burkinabè, le Dr Tseng a apporté son expertise pour des cas complexes en participant à une trentaine de consultations et une quinzaine d'opérations, avec le **Dr Christian Nezien**.

NOUVELLES DU TCHAD



A la mi-octobre, s'est tenue la première mission de Morija au Tchad depuis 8 ans ! Le planning de la mission était bien rempli. **Le projet Résilience** a été officiellement lancé avec les autorités locales et les représentants de l'**Union Européenne au Tchad** et de l'**AMCC***, qui financent le projet. Des échanges avec les bénéficiaires ainsi que des séances avec nos partenaires ont accompagné ce lancement.

Les autres projets de Morija étaient aussi à l'honneur avec des rencontres avec les bénéficiaires du projet EPC, le partage de leur bonne humeur et leurs espoirs pour leur avenir. **L'école ESPOIR** que vous découvrirez dans cette édition ainsi que le développement des écoles « **Arc-en-Ciel** » ont aussi bien occupé nos équipes.

CALENDRIER MORIJA

Le calendrier 2022 Morija est disponible : ce cadeau allie l'utile à la générosité et met à l'honneur les bénéficiaires de nos différents projets.

L'année 2022 sera ainsi éclairée quotidiennement par les sourires de ces enfants que vous soutenez par vos dons. Il est gratuit, mais pas sans valeur ! N'hésitez pas à demander au secrétariat de Morija qui vous fera parvenir le nombre d'exemplaires souhaités, dans la limite de nos disponibilités !





Améliorer les conditions d'apprentissage

Depuis la création de Morija en 1979, l'éducation est un secteur d'intervention prioritaire.

D'abord focalisé sur la construction d'écoles et la formation d'enseignants, notre appui a progressivement consisté à rendre meilleures les conditions de scolarisation : cantines, latrines, forages, électrification solaire, jardins maraîchers, les actions sont plurielles et permettent d'améliorer le quotidien d'environ **3'400 élèves** par année.

En quelques décennies, beaucoup de progrès en matière de scolarisation ont été accomplis au Burkina Faso mais la dégradation constante de la situation sécuritaire depuis 2015 est venue mettre un brusque coup d'arrêt à cette amélioration et fragilise désormais les acquis obtenus. Ce constat nous conduit aujourd'hui à renforcer l'intensité de notre engagement dans le secteur de l'éducation.

Cristallisée dans le nord et l'est du pays, cette insécurité impacte particulièrement les écoles puisqu'à ce jour près de **2'300** d'entre elles ont dû fermer leurs portes,

entraînant la déscolarisation de plus de **305'000 élèves**. Les mouvements de déplacés internes entraînent la migration de familles entières dans des villes plus sûres où les écoles ne sont pas en mesure d'absorber les contingents de nouveaux écoliers. Par ailleurs, deux écoles soutenues à Morija, celles de **Yarsé** et **Ouelghin**, voient leur fréquentation diminuer car certaines familles font le choix de placer leurs enfants dans des écoles confessionnelles, ce qui met en lumière l'enjeu stratégique de l'éducation dans la formation des esprits et des opinions.

L'INSÉCURITÉ IMPACTE PARTICULIÈREMENT LES ÉCOLES



Au Burkina Faso et au Tchad, avec nos partenaires, Morija a décidé de mettre en place des « **écoles Arc-en-ciel** » avec l'ambition de proposer une éducation fondée sur les valeurs d'amour, de paix et de justice, elles accueilleront chaque enfant quelles que soient sa condition, son origine ethnique, ses croyances ou sa religion. L'école « **Arc-en-Ciel** » devient cette deuxième famille, ce cocon qui offre enseignement, gîte, couvert et protection pour former les adultes et les citoyens de demain.

12

ÉCOLES SOUTENUES

Paalga (978), Guéré A, B, C et D (1'023), Ouélghin (467), Yarsé (192), Sarogo (246), Bakago (181), Kandarzana A et B (673), Yagma (173).

417'750

REPAS SERVIS DURANT L'ANNÉE SCOLAIRE

2

CANTINES CONSTRUITES AVEC POINT D'EAU ET LAVAGE DES MAINS

3'400

ENFANTS BÉNÉFICIAIRES D'UN REPAS CHAQUE JOUR

Focus sur l'école ESPOIR au Tchad

Au Tchad, les écoles rurales rencontrent de nombreuses difficultés affectant considérablement l'éducation de base.

L'Etat n'ayant pas la capacité de créer des écoles dans chaque village, les villageois se mobilisent afin d'ouvrir une école communautaire lorsque le besoin se présente. Ils choisissent alors la personne la mieux éduquée de la communauté pour faire classe à leurs enfants.

Dans le sud-est du Tchad, dans le village de **Moskilim**, l'école Espoir est une de ces écoles communautaires mise en place par ses villageois : elle compte aujourd'hui 6 classes et plus de 400 élèves.

Par classe, on entend une paillote protégée par un toit en tôle pour les deux mieux loties ou en paille pour les quatre au-

tres. Ces conditions font qu'avec l'arrivée de la saison des pluies, les cours sont souvent écourtés ou stoppés tandis que les tableaux pourtant très élimés sont enlevés tous les midis car l'école étant proche de la route, les professeurs ont peur qu'ils soient volés.

L'école ESPOIR manque de tout : de salles de classe, de bancs, de tableaux, de manuels scolaires mais également d'un accès à l'eau potable et à l'assainissement.

Grâce à la mobilisation des **CO de Saint-Guérin et de Colines** (Sion) au travers d'une prochaine opérations **Chocolats Solidaires**, nous espérons parvenir à fournir toutes ses infrastructures de bases pour l'école ESPOIR.



Malnutrition

Une lutte au quotidien

Par «malnutrition», on entend l'ensemble des carences, excès ou déséquilibres dans l'apport énergétique et/ou nutritionnel d'une personne. Les formes de malnutrition sont multiples (chroniques et aigües).

En Afrique subsaharienne, la malnutrition représente 1/3 des causes directes et indirectes de mortalité des enfants de moins de 5 ans.

Celle-ci entrave le développement physique, intellectuel et diminue la résistance à la maladie ce qui peut entraîner la mort.

Morija organise la prise en charge de nourrissons et de jeunes enfants dénutris dans ses **CREN** (Centre de récupération et d'Éducation Nutritionnelle), à Ouagadougou et à Nobéré jusqu'à ce qu'ils récupèrent leur poids 'normal'. Il est extrêmement fréquent d'accueillir des enfants qui sont à seulement 50 % de leur poids..

Pour lutter efficacement contre la malnutrition, la prévention est également indispensable. Les mères sont donc sensibilisées au lien étroit qui existe entre une bonne alimentation, une bonne hygiène et une bonne santé.

IMPACT DE MORIJA

12'000

enfants et mères suivis chaque année

1'000 kg

de farines enrichies produites



Dominique Zongo, est le 4^{ème} enfant d'une fratrie : âgé de 2 ans, il avait été référé au CREN pour une malnutrition aigüe sévère et pesait 6,5 kg à son arrivée (selon les normes de l'OMS, le poids moyen pour cet âge devrait être de 12 kg). Les examens à l'entrée ont révélé qu'il souffrait également de paludisme.

9 jours après son arrivée, son état s'est dégradé à cause d'une bronchite aigüe et a nécessité un important traitement médicamenteux qui a amélioré rapidement son état. La récupération nutritionnelle à base de produits laitiers thérapeutiques lui a ensuite permis de reprendre du poids, et il a pu quitter le Centre 22 jours après son arrivée, avec un poids de 7,670 kg. Un suivi hebdomadaire a permis de suivre l'évolution de l'enfant et d'accompagner la maman.

Santé des enfants

Le cas du pied bot

Le pied bot est une pathologie très répandue chez les enfants au Burkina Faso et touche en moyenne 2 bébés sur 1'000 naissances. Cette déformation du pied congénitale se caractérise par un pied tourné vers l'intérieur.

Les causes du pied bot sont encore mal connues et souvent classifiées comme « idiopathique », ce qui signifie que la cause n'est pas identifiée. Parmi les enfants nés avec un pied bot dans le monde, 80 % sont répertoriés dans les pays à revenus faibles ou moyens.

En Europe, la prise en charge se fait dès les premiers jours de vie du nourrisson. En Afrique, la réalité est tout autre. Les enfants évoluent avec cette malformation qui peut prendre des formes sévères et impactera toute leur existence.

C'est pourquoi une vaste campagne de sensibilisation a été mise en place dans tous les Centres de santé de la province du Sanmatenga pour pouvoir détecter les enfants de 0 à 2 ans atteints de cette maladie.

Depuis novembre 2019, avec la collaboration de l'ONG **Hope Walks**, le CMC Morija est devenu un centre de référence pour la prise en charge des patients pied bot âgés de moins de deux ans par la méthode Ponseti.

En 10 mois, un total de 28 cas de pied bot a été enregistré dont 26 sont à la phase de maintien avec le port des attelles et 2 en phase de correction avec la pause des plâtres. Les résultats observés sont très encourageants !

Au terme du traitement, c'est toujours une joie pour les praticiens de voir le ré-

sultat et de voir la joie et la reconnaissance dans le regard des parents. Ceux-ci s'émerveillent souvent devant la correction du pied qui semblait impensable au regard de la malformation initiale.

IMPACT DE MORIJA

350

enfants pris en charge
au Centre Médico-Chirurgical
chaque année

+20'000

enfants vaccinés chaque année
dans nos centres de Santé



*Pris en charge
très tôt de façon
optimale, le pied bot
guérit sans séquelles*

”

